

Rachelle Bergeron **Au-delà des visages**

Michel Dallaire

Numéro 94, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, M. (1997). Rachelle Bergeron : au-delà des visages. *Liaison*, (94), 21–24.

Rachelle Bergeron



PORTRAIT

Rachelle Bergeron

Au-delà des visages

par Michel Dallaire

ENTRE DEUX SÉANCES de photos, Rachelle Bergeron m'invite à prendre place dans le salon adjacent à son studio de la rue Durham, à Sudbury, là où elle aime accueillir les gens.

Sur les murs, une énorme toile abstraite d'une artiste de la région sudburoise. En sourdine, la guitare de Paco De Lucia. Par-ci par-là, des objets hétéroclites. Et des photos. Partout des photos de femmes, d'hommes et d'enfants. Tous ces visages qui meublent cet intérieur où elle passe le plus clair de son temps.

Au départ, l'idée d'accorder une interview semble l'intimider. Je me dis que, dans le fond, c'est peut-être normal pour celle qui, depuis une dizaine d'années, travaille dans l'ombre, pour celle dont le travail consiste surtout à faire connaître les autres et leurs réalisations.

D'abord elle me parle de ses études en arts graphiques au Collège Cambrian et des trois années de travail dans un studio de photographe, là où elle a appris sur le tas.

«C'est à cette époque que j'ai découvert le travail en chambre noire, que j'ai appris à quel point je pouvais contrôler le résultat final.»

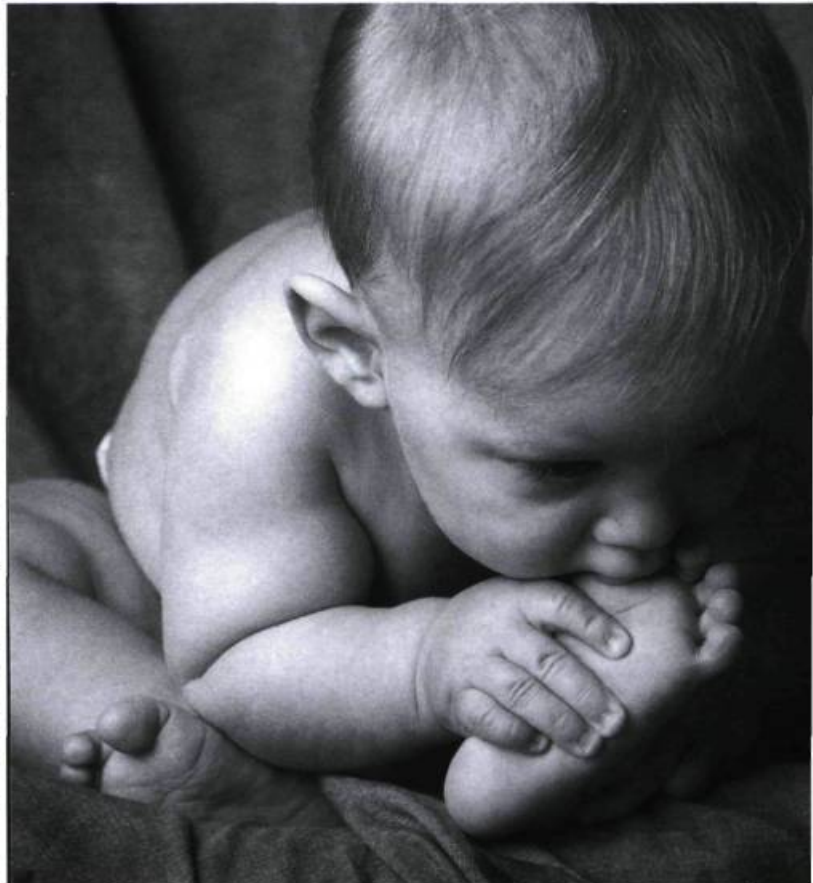
Peu de lignes ont été consacrées à Rachelle Bergeron. Pourtant, plusieurs connaissent le travail de celle qui a vu le jour en 1964 à Sudbury.

Elle collabore régulièrement à la revue *Liaison*. Elle est responsable de plusieurs couvertures de livres publiés aux Éditions Prise de parole, de pochettes d'album et d'affiches. D'aucuns diront qu'elle est devenue la photographe attitrée du Théâtre du

Nouvel-Ontario. En plus, elle réalise des contrats pour des agences de commercialisation, entre autres pour les secteurs industriel, touristique, éducatif et de la santé.

Parmi les personnalités qu'elle a photographiées, on retrouve le médaillé d'or des Jeux olympiques de Los Angeles, Alex Baumann, le tristement célèbre Ben Johnson et... la princesse de Galles.

«C'était à l'ouverture officielle du Centre régional de cancérologie du Nord-Est de l'Ontario, dit-elle. Je me souviens que j'étais entourée d'une foule de photographes venus d'un peu partout, des gars qui faisaient plus de 6 pieds. Je ne voyais rien donc j'ai dû faire ce que je pouvais pour me faufiler. Et puisqu'on avait décidé de m'envoyer à la dernière minute, j'avais dû emprunter un appareil qui faisait un bruit





incroyable. C'est justement grâce à cet appareil bruyant que Lady Di a regardé en ma direction au moment voulu.»

Heureux hasard! Et c'est aussi un peu par hasard qu'elle commence à travailler avec des artistes.

«*Liaison* avait besoin d'une photo de Paulette Gagnon pour la couverture. Ce premier contrat a bientôt mené à un autre et ç'a fait boule de neige.»

C'était en 1992. Depuis, nombreux sont les gens du milieu artistique qui ont été ses complices. De Brigitte Haentjens à Patrice Desbiens, en passant par Yves-Gérard Benoît, Fernand Dorais, Danielle Tremblay, Sylvie Dufour, Stefan Psenak, En bref, Jean-Guy Labelle et Robert Paquette, elle a su mettre son talent au service des créateurs.

«J'aime travailler avec les gens, prendre mon temps avec eux, les mettre à l'aise avant qu'on passe aux choses sérieuses. Puisque j'essaie d'offrir un regard intime, j'aime bien les rencontrer, les connaître un peu... avant qu'on se retrouve chacun de notre côté de l'objectif. L'appareil fixe l'image. C'est à moi de la trouver, d'aller la cher-

cher. Évidemment, je travaille mon éclairage, les angles, l'aspect technique. Mais je dois d'abord et avant tout connaître les limites de la personne, savoir jusqu'où on peut aller, ensemble. Je ne travaille pas seule. J'aime sentir que l'autre participe.»

Plus qu'un gagne-pain, il est clair que l'art photographique est pour elle une passion. Elle sait écouter les gens. Elle sait se fier à ses intuitions. Son œil est sensible à la chaleur, à la force ou à la vulnérabilité de ses sujets. À leur beauté. Les résultats de son travail sont empreints d'aspects psychologiques : un regard, un rire, une main, la courbe d'une hanche, un geste capté sur le vif.

«Je suis consciente que tous ces gens que je photographie, qu'ils soient poètes, dramaturges, metteurs en scène, musiciens ou mineurs, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, n'ont pas tous la même couleur, que je dois respecter ce qu'ils sont, m'adapter à ce qu'ils vivent, sentent, respirent.»

Lorsqu'on étudie les photos de Rachelle Bergeron, on a l'impression que tous ces gens sont les personnages d'un immense tableau



qu'elle travaille depuis plusieurs années. Avec l'appui inconditionnel du concepteur graphique Greg Duval, avec qui elle partage sa vie personnelle et professionnelle depuis une quinzaine d'années, elle a appris à aller au-delà des visages, mariant émotions et personnalité pour aller chercher une vérité chez la personne qui se trouve devant l'objectif de son Hasselblad.

Elle aime l'insolite, les gens qui étonnent.

«Le fait de travailler étroitement avec des artistes me nourrit. Je travaille surtout avec des artistes qui écrivent. Mon langage est visuel. Au fond, on cherche peut-être la même chose... être vrais.»

Mais il n'y a pas que des artistes qui savent émouvoir la photographe.

«Les enfants sont peut-être les meilleurs sujets parce qu'ils sont simples et honnêtes. Peut-être les artistes ont-ils su conserver un peu de cette innocence que savent partager les enfants.»

L'honnêteté dans la démarche. Voilà qui caractérise bien Rachelle Bergeron. Ceux et celles qui la connaissent savent qu'elle a bossé pour se rendre

où elle est aujourd'hui. Ils savent aussi que ça n'a pas toujours été facile. Malgré tout, on retrouve chez elle la même curiosité, la même passion qui l'animait à ses débuts.

«Je suis très sévère envers moi-même, certains diront trop. Ça n'arrive pas souvent, mais quand je danse dans ma chambre noire, je sais que j'ai réussi.»

Lorsque je lui demande ce que lui réserve l'avenir, elle hésite, avoue en riant, ne pas savoir où la mènera l'aventure entreprise il y a plusieurs années.

«Pour l'instant, l'important c'est de travailler, d'être témoin du temps qui passe, des gens qui passent. Je travaille dans l'immédiat. Certaines photos peuvent avoir une très longue vie mais ce c'est pas moi qui décide si ce que je fais aura un avenir.»

Entre-temps, que la danse se poursuive, car il reste d'autres visages à explorer, d'autres rencontres étonnantes, d'autres regards intimes à découvrir et à nous faire partager.